

Un apologiste oublié

Souvenirs de Louis Werbeck (1879-1928)

Les développements qui suivent font souvenance du musicien, écrivain, philanthrope et anthroposophe enragé, Louis Werbeck, qui provoqua un remous temporaire avec un ouvrage en deux volumes sur les adversaires de Rudolf Steiner, publié en 1924.¹ À cet ouvrage, que Rudolf Steiner tenait pour génial — comme aussi à son rédacteur du reste — ne fut réservée qu'une vie bien brève, d'abord parce le livre fut aussitôt confisqué l'année même de sa parution. Ce n'est qu'en 2003, qu'une réimpression fut réalisée pour une raison précise.² Alors que nous sommes relativement bien informés, dans l'intervalle, sur les critiques de Rudolf Steiner durant son temps de vie, tout particulièrement, grâce à un volume individuel à l'intérieur de l'édition complète³, notre connaissance sur un défenseur de l'époque (apologiste) semble seulement partielle. Aucun « scientifique extérieur » ne semble les avoir examinés de plus près ces adversaires, à l'exception du théologien Richard Geisen.⁴

Des réponses rêvées

Louis Michaël(*) Julius Werbeck naquit le 5 mai 1879 à Hambourg. Dans les milieux anthroposophiques on relie plus volontiers aujourd'hui le nom de son épouse suédoise, Valborg Werbeck-Svärdström (1879-1972). Son mariage avec la célèbre cantatrice de concerts et d'opéras eut lieu en 1906.⁵ Dans les premières années de leur vie ensemble Werbeck accompagna son épouse sur ces tournées de concerts, lors desquelles, il joua parfois le rôle d'accompagnateur. Valborg se produisit plus tard aussi, lors de congrès anthroposophiques et de rencontres de musiciens. Dans le milieu anthroposophique, elle est connue comme créatrice de l'école de chant holistique, une méthode de chant qu'elle a développée avec l'aide de Rudolf Steiner, sur laquelle elle a publié par la suite un ouvrage.⁶ L'ami de Werbeck, Emil Leinhas — un collaborateur direct important de Steiner — épousa Olga, une sœur de Valborg, si bien qu'il devint son beau-frère.

Louis Werbeck raconta un jour à son épouse le rêve qu'il venait de faire, dans lequel il avait obtenu des réponses à toutes ses questions spirituelles qu'il se posait, et certes de la part d'un personnage avec lequel il s'était entretenu d'une manière heureuse et charmante durant son sommeil. Il ne pouvait pas se souvenir des paroles, mais seulement du sentiment exaltant que ces réponses avaient provoqué chez lui à son réveil. Trois mois plus tard, environ, son frère Amandus — qui connaissant l'anthroposophie — lui recommanda d'assister aux conférences de Rudolf Steiner à Copenhague. La première rencontre de Steiner eut lieu pour Werbeck en juin 1911. Valborg Werbeck-Svärdström en raconta le déroulement :

Mon mari et moi sommes entrés dans l'amphithéâtre. Rudolf Steiner était en pleine conversation avec un groupe de personnes, non loin de l'entrée. Il leva les yeux, s'approcha de mon mari, le salua chaleureusement et l'appela par son nom. Surpris et un peu gêné, M. Werbeck recula légèrement et dit : « Mais nous ne nous sommes jamais rencontrés. » « Si, répondit-il, je parlai bien de vous. Nous nous sommes si bien entendus il y a quelques mois, un soir. »⁷

Cette même année, il devint membre de la Société théosophique, après un entretien personnel avec Rudolf Steiner et avec son épouse ensemble, ils devinrent ses élèves ésotériques.

Selon une déclaration de son beau-frère Emil Leinhas, Werbeck avait un tempérament de feu, il était capable d'enthousiasmer les gens : « Il disposait d'une grande force de persuasion et était toujours rempli d'idées originales. »⁸

1 Voir les détails différents du récit biographique de Stefan Leber : *Luis Werbeck* dans : Bodo von Plato (éditeur) : *Anthroposophie im 20. Jahrhundert / Une anthroposophie au 20^{ème} siècle*, Dornach 2003, pp.912-914 [si je compte bien, cela ne fait ici aussi que deux pages !! Ndt] avec une bibliographie et une liste de notices nécrologiques. — Nous remercions la *Rudolf Steiner Archiv* ainsi que Rolf Speckner pour l'autorisation amicale de publier les données des archives qui ont été mises à disposition pour cet article.

2 Louis M.J. Werbeck : *Die christlichen Gegner Rudolf Steiners und der Anthroposophie durch sie selbst widerlegt / Les adversaires chrétiens de Rudolf Steiner et de l'anthroposophie qui se sont eux-mêmes réfutés*, Stuttgart 1924 [Werbeck I] ; du même auteur : *Die wissenschaftlichen Gegner Rudolf Steiners und der Anthroposophie, durch sie selbst widerlegt / Les adversaires scientifiques de Rudolf Steiner et de l'anthroposophie, réfutés par eux-mêmes*, Stuttgart 1924 [Werbeck II] ; du même auteur : *Les adversaires chrétiens de Rudolf Steiner et de l'anthroposophie se sont réfutés eux-mêmes*, une réimpression de la première édition de 1924 en un volume avec une post-face de Karen Swassjan, Wallisellen 2003.

3 Voir : Rudolf Steiner : *Die Anthroposophie und ihre Gegner 1919-1921 / L'anthroposophie et ses détracteurs* [donc sur trois ans seulement de sa vie !! Ndt]

4 Voir Richard Geisen : *Anthroposophie und Gnostizismus. Darstellung, Vergleich und theologische Kritik / Anthroposophie et gnosticisme : présentation, comparaison et critique théologique*, Paderborn 1992.

(*) Eh oui, le second prénom, plus discret, à l'arrière-plan toujours, explique beaucoup sa formidable énergie michaélique ! Ndt

5 Voir Maija Pietikäinen : *Des Herzens Weltenschlag. Biographie von Valborg Svärdström / Le battement universel du cœur. Une biographie de Valborg Svärdström*, Dornach 2012 ; Michael Kurtz : *Rudolf Steiner und die Musik*, Dornach 2015

6 Valborg Werbeck-Svärdström : *Die Schule der Stimmenhüllung / L'école « d'enveloppement » de la voix* [? ndt] Breslau 1938.

7 Cité par Maija Pietikäinen, *op. cit.*, p.131.

8 Emil Leinhas : *Aus der Arbeit mit Rudolf Steiner / De mon travail avec Rudolf Steiner*, Bâle 1950, p.7

Il était également très sociable. Dans sa ville natale, il a participé à la fondation d'une « *Brockenhaus* » (auberge accueillante) et d'un centre résidentiel pour enfants et adolescents. L'auberge abritait un atelier d'artisanat, une salle de couture, une cantine et même un service d'accompagnement de jeunes artistes. Outre les sans-abris, le foyer accueillait également des malades chroniques, des personnes handicapées et des retraités sans ressources. En 1912, Werbeck fit part à Steiner de son expérience de la *Brockenhaus* et intégra des citations de Steiner dans l'« *Annuaire de la Brockenhaus* », publié jusqu'en 1915. Parallèlement à ses activités sociales, Werbeck s'impliqua fortement dans la Société anthroposophique, fondant la « *Branche Pythagore* » en 1917, et il fut rapidement coopté au conseil d'administration de la société anthroposophique nationale allemande. Dès ses débuts, il dialogua avec les critiques de l'anthroposophie et donna avec succès des conférences publiques de défense de celle-ci. Réciproquement, il informa les anthroposophes des activités de leurs adversaires par le biais de présentations.

« Au nom de la cause qui nous est sacrée »

En 1919, Werbeck se met au service du mouvement de la *Dreigliederung* de la société, avant tout dans les villes du Nord de l'Allemagne, telles que Hambourg, Brême, Lübeck et Kiel. Font partie de ses sujets, entre autres, les « exigences humanitaires du prolétariat ». À Brême, il parlait de manière réitérée devant plus de mille auditeurs, parmi lesquels aussi des fonctionnaires démocrates sociaux et communistes, avec lesquels il s'est livré à des joutes verbales. Au verso d'un tract, il a écrit : « N'attendez pas la révolution mondiale, le monde nous attend. Prolétaires, réveillez-vous ! »

Après l'échec du mouvement de la *Dreigliederung* de la société, des opposants notoires à Steiner, tels qu'Arthur Drews et Max Dessoir, ont également mené une véritable campagne d'opposition avec des séries de conférences dans le nord de l'Allemagne.⁹ Selon Steiner, Werbeck a donné une brillante conférence lors de la réunion des délégués à Stuttgart, le 27 février 1923, « sur l'art et la manière dont on peut traiter l'opposition en littérature ».¹⁰ Une motion fut alors présentée au sein de l'assemblée pour interrompre la discussion. Steiner dû alors sérieusement envisager de se retirer de la Société anthroposophique à ce moment-là, estimant que quiconque refusait de dialoguer avec l'opposition n'était pas véritablement attaché à l'anthroposophie. Walter Johannes Stein aborda également ce sujet plus tard, mais, au grand regret de Steiner, « non pas les réalités concrètes des opposants, mais plutôt à partir de leur métaphysique ».¹¹

Werbeck changea son idée d'un traitement littéraire de l'opposition et il informa régulièrement Rudolf Steiner de la progression de son écrit de défense, En lui envoyant des parties de manuscrit déjà rédigées pour relecture, Steiner formule des suggestions d'amélioration pertinentes. La lettre suivante illustre parfaitement la capacité de Steiner à apporter une aide efficace sans empiéter sur la liberté individuelle du destinataire :

Dornach, 12 mars 1923

Cher monsieur Werbeck,

Comme ce que je vous ai déjà dit à Stuttgart, la disposition entière et la composition de votre écrit m'apparaît d'une grande élévation ; L'auto-réfutation des adversaires [est, *ndt*] une idée extraordinairement heureuse.

Si je peux me permettre une remarque dans cette direction, après avoir longuement abordé la question, il me semble qu'il serait impossible d'ajouter quoi que ce soit au tout premier chapitre – « Au lecteur » – qui aurait permis d'introduire le lecteur, non seulement au contexte culturel général – dans lequel il est parfaitement introduit – mais aussi à la chose spécifique qui devrait l'intéresser. Je sais qu'ils souhaitent sans doute éviter précisément cela. Mais la première réaction de ce lecteur à l'introduction pourrait bien être : Pourquoi me fait-on si éloquemment remarquer les faiblesses de mon état d'âme ? Que se passe-t-il réellement ? Qu'est-ce qui a poussé l'auteur à agir ainsi ? Certes, votre description de ce cas précis, compte tenu de vos propos à Stuttgart, soulève de nombreuses objections ; mais je pensais que votre récit pourrait, en quelques mots, introduire le lecteur à la situation spécifique, sans pour autant contredire votre affirmation pertinente selon laquelle l'attention paralysée de l'individu « cultivé » d'aujourd'hui ne saurait être appréhendée par un seul « événement culturel ». C'est peut-être précisément en mettant l'accent, avec force et finesse, sur vos *aperçus*^(*) si justes, que l'on pourrait entrevoir la possibilité de ce que j'envisage ici.

À la page 4, l'expression « comprendre comment écrire l'histoire » et l'emploi du terme « meneur »^(**) risquent de nuire au message. L'idée est bonne, mais présentée ainsi, elle n'est pas comprise par le lecteur d'aujourd'hui. Il faut d'abord lui expliquer que le terme « historique » existe et que « meneur »^(**) peut le heurter. Il ne suffirait donc que de reformuler quelque peu légèrement cette idée.

9 Voir Rolf Speckner : *Die anthroposophische Gesellschaft in Bremen / La Société anthroposophique à Brême 1904-1945* – www.rolf-speckner.de/anthroposophie-in-bremen-1904-1945/ ; Du même auteur : *Anthroposophie in Hamburg vor hundert Jahren / L'anthroposophie à Hambourg il y a cent ans* – www.rolf-speckner.de/anthroposophie/anthroposophie-in-Hamburg-vor-100-Jahren/

10 Rudolf Steiner : *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung / Formation de communauté anthroposophique* (GA 257), Dornach 1989, p.197.

11 Conférence du 4 mars 1923, dans GA 257, p.198.

(*) Le mot « aperçus » est en français, s'il vous plaît ! *Ndt*

(**) Il s'agit du mot « Führer » en allemand, la traduction par « meneur » est la plus simple que j'ai pu trouver. *Ndt*

À la page 7, où vous en venez à parlez des représentations universelles [,] voilà encore un élément susceptible de provoquer l'indignation du lecteur, qui pourrait l'inciter à refermer la brochure. Bien sûr, il faut bien dire quelque chose comme cela. Mais il faut le dire de sorte que l'on vienne à son aide, par une tournure de phrase empreinte de compassion alors que, tel un naufragé, on lui ôte même la dernière planche de salut à laquelle il peut encore s'accrocher — lui, l'être humain en train de couler.

À la page 9, pour mieux appréhender la dimension internationale des représentations du monde, il serait possible, grâce à une élaboration concrète de cette idée, de mieux répondre aux attentes des lecteurs qui, dès lors que toute capacité d'imagination leur échappe, lorsqu'il s'agit d'élargir leur horizon du cadre national étroit au monde entier. Cette élaboration pourrait s'appuyer sur une réflexion concernant quelque chose au sujet de la justification du niveau nationale.

À la page 17, il faudrait répondre à l'objection constamment soulevée : en effet, le physicien ne souhaite pas priver les gens de la richesse des impressions colorées ni de la beauté de la perception sonore ; il « restreint » simplement sa tâche, [sa « mission » de recherche, *ndt*] aux aspects « physiques mécaniques » des processus — On devrait renvoyer là-dessus au fait qu'une telle « restriction » rend impossible la respiration spirituelle aux contemporains du physicien mécanique, comme la maladie en est logiquement démontrable ; mais l'être humain doit justement en être « éclairé ». On ne peut guère « réfuter » la physique mécanique. C'est justement pour cela qu'elle s'avère si dangereuse.^(***) On doit simplement renvoyer à cet aspect, comme indiqué à la page 17.

À la page 19, on devrait insister sur l'idée correcte du microscope et du télescope etc., à savoir la justification relative de ces choses que ces instruments nous procurent, peut-être encore aussi pour ne pas trop fortement l'indigner. L'idée nous vient bien ici de considérer qu'une telle culture de la nature a directement besoin d'une contre-valeur spirituelle)

À la page 22, à présent (1923), on ne devrait peut-être guère recourir aux termes « bourgeois » ou « prolétaires » comme on devait encore le faire en 1919.^(****) Ces concepts se volatilisent complètement dans la conscience collective de l'époque. En 1919, elles symbolisaient un regard rétrospectif sur les périodes d'avant-guerre et de la guerre, et une réflexion sur ce qu'il en restait dans l'âme des gens en 1919. Aujourd'hui, il ne reste que l'opposition abstraite entre « intelligentsia » et « masse ». Nous vivons une spirale descendante très rapide.

L'expression « universités bourgeoises » sonne presque déjà à l'instar d'une « boutique d'occasions », et c'est alors véritablement incompréhensible.

Cela étant, je pense encore ceci : Si vous pouviez dire quelques mots sur l'expression souvent employée – et fort heureusement – « personnes en relation avec Dieu », en expliquant sa véritable signification, vous rendriez service au lecteur.

Si vous parvenez à développer clairement ce que suggère « l'ébauche » de la deuxième partie, vous rendrez le meilleur service pensable qu'il est possible de rendre à la cause anthroposophique. Je suis profondément heureux que vous ayez adopté cette perspective. Elle est assurément la plus fructueuse. Au nom de notre cause sacrée, je vous adresse mes plus sincères remerciements et mes meilleurs vœux cordiaux pour un tel regain d'énergie et d'intuition dans votre travail.

Avec mes plus chaleureuses salutations (à votre épouse également),
de votre Rudolf Steiner.¹²

Werbeck entrepris de faire les corrections recommandées dans son texte, comme l'indique le passage suivant :

Certes, les conditions sociales ont tellement changé depuis 1919 qu'on ne peut plus guère parler de l'opposition prolétariat-bourgeoisie dans le même esprit qu'autrefois [...] En bref : la vieille contradiction entre prolétariat et bourgeoisie s'est depuis 1919 davantage délayée dans la contradiction entre masses et intelligentsia.¹³

Toujours est-il qu'il ne renonça point au concept de « *Führer* [meneur, *ndt*] » : « On observe seulement les meneurs sur tous les domaines de la vie, qui ne soient que des « *Ver-Führer* /corrupteur, séducteur, suborneur, *ndt*», écrit-il. Les contemporains en appelaient à « l'homme fort »¹⁴ Celui-ci était censé sauver l'image spirituelle perdue de l'être humain. Mais la sagesse tant désirée de l'homme est déjà là, et nécessairement une grande bataille s'engage contre elle.

Le 26 mars 2023, Werbeck tint un compte rendu à Stuttgart sur les adversaires.¹⁵ À l'automne de la même an-

(***) Ce que démontre le choc mécanique à 50 km/h entre deux automobiles pour leurs passagers, par exemple. *Ndt*

(****) Ce qui démontre l'accélération subite du temps pour l'Allemagne surtout, avec l'arrivée du nazisme qui commence à imprégner la jeune génération. Tous ses militaires prussiens aux âmes *ténébreuses* de la SS... *Ndt*.

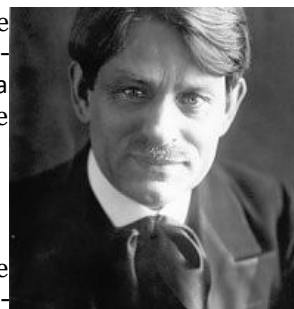
12 Collection Louis Werbeck, Archives Rudolf Steiner, Dornach

13 Werbeck I, chapitre : *Das Menschheitschicksal und die Wirklichkeit der Zeit* / *Le destin de l'humanité et la réalité du temps*

14 Werbeck I, p.13.

15 Voir : Rudolf Steiner : *Das Schicksalsjahr 1923 in der Geschichte der Anthroposophischen Gesellschaft. Vom Goetheanumbrand zur*

née, il publia plusieurs brochures et acheva son traité. En décembre, il donna une conférence à la branche de Berlin sur l'adversaire, Hans Leisegang. Marie Steiner remarqua : « Cela prit un certain temps, car Werbeck lut des extraits de son livre. [...] La conférence était excellente. »¹⁶ Il est scandaleux qu'une telle conférence n'ait pu être entendue que par si peu de personnes.



Louis Werbeck (1879-1928)
vers 1920

Combattant défensif malgré lui

Dans son livre, Werbeck explique qu'il l'a écrit sous l'effet d'une profonde inquiétude et d'une grande indignation, notamment déclenchées par l'incendie du premier goethéanum : « il y a un intérêt à la fois privé et public pour chacun à un examen impartial de cette lutte, que les flammes de l'édifice central de ce mouvement, impitoyablement incendié, [...] mettent en lumière de façon éclatante. »¹⁷ Il défend la « sagesse des êtres humains » comme une « production primordiale de l'esprit », « qui différerait des nombreuses tentatives de réforme qui cherchent à propager l'inaptitude à la vie du passé sous des formes toujours nouvelles ». Que l'anthroposophe en soit bien conscient, « qu'il serait culturellement destructeur qu'il n'y eût que des monistes, des kantien ou des catholiques ; mais qu'il sache aussi — et cette connaissance lui confère alors une véritable tolérance — qu'il serait tout aussi désastreux s'il n'y eût que des anthroposophes ». ¹⁸ Pour lui, le progrès culturel reposait « sur la différenciation de la vie spirituelle humaine : sur l'interaction organique — et aussi sur l'opposition — d'une multitude de courants spirituels ». ¹⁹

Depuis 1919, Selon Werbeck, depuis la création des « fondations » anthroposophiques en 1919, la volonté d'anéantir l'anthroposophie a été attisée par ses adversaires, qui emploient les moyens les plus illicites. Ils souhaitent empêcher l'épreuve décisive de la vie : la justification pratique du pouvoir créateur de l'anthroposophie. Les opposants à l'anthroposophie bafouent les règles d'or d'une véritable guerre culturelle ; nombre de leurs attaques sont motivées par l'émotion, leurs méthodes oscillent entre le douteux et le criminel. « Car l'objectif était d'éradiquer l'anthroposophie. Elle a donc dû se battre contre son propre gré. Mais puisqu'elle ne lutte fondamentalement que contre l'usage de ces armes illicites qu'elle voit entre les mains de ses adversaires, elle combat simultanément au nom de l'humanité et de la bienveillance. »²⁰ Werbeck ne voulait pas porter atteinte aux convictions de foi des adversaires de l'anthroposophie, mais plutôt découvrir leurs méthodes et contradictions. Il prévoyait ainsi que les futurs adversaires éplucheraient les cycles publiés à la recherche de « citations » et de « sensations » : « Ils publieraient des recueils de ces « échantillons » avec la devise « Est-ce suffisant ? » et, grâce à ces coupes transversales du matériau du cycle, que tout anthroposophe peut produire, ils atteindraient le « succès » souhaité. »²¹

L'essai particulier de Werbeck consistait toutefois à laisser les adversaires se contredire eux-mêmes, en citant de nombreux jugements qui se contredisaient complètement. Steiner lui-même avait renvoyé à l'occasion à de telles contradictions : « Au-delà des frontières, je suis un pangermaniste ; en Allemagne, je suis un ennemi des pangermanistes et de leurs camarades partageant les mêmes idées, un traître à la germanité. [...] Voilà comment les gens vous perçoivent. »²² C'est bien pour cette raison aussi qu'en mars 1924, il s'enthousiasma sur cet ouvrage et il fit prendre dans le même temps, à ce thème de l'antagonisme un virage surprenant :

Notre ami Werbeck a écrit un ouvrage génial : Il suffit de voir à quel point la littérature contradictoire s'est développée. Chaque fois que Werbeck me rend visite après un certain temps, il arrive avec une valise pleine d'écrits de nos adversaires. Mais, en partie, ce sont nos écrits de réfutation qui ont éveillé cette littérature adverse.²³

Quelque temps plus tard, au cours d'un cours d'études ésotériques, il reprit l'idée que l'anthroposophie avait créé sa propre opposition, faisant référence à l'un de ses critiques les plus virulents, le pasteur Kully d'Arlesheim :

Mais par notre volonté, nous configurons le monde. Nous éveillons notre volonté en prenant conscience que nous ne sommes pas seuls, mais responsables des actions d'autrui. Par exemple, Kully : ce qu'il fait, précisément ce qui nous perturbe le plus, nous en sommes responsables ; nous sommes en réalité coupables [...].²⁴

Weihnachtstagung (GA 259), Dornach 1991, pp.412 et suiv.

16 Lettre de Marie Steiner du 3 décembre 1923 à Rudolf Steiner dans : Rudolf Steiner & Marie von Sivers : *Briefe und Dokumente / Lettres et documents 1901-1925* (GA 262) Dornach 2002, p.363.

17 Werbeck, I, p.42.

18 À l'endroit cité précédemment, p.93.

19 *Ibid.*

20 À l'endroit cité précédemment, p.95.

21 À l'endroit cité précédemment, p.211.

22 Conférence du 25 mai 1921, dans GA 255b, p.330.

23 Conférence du 29 mars 1924, dans : Rudolf Steiner : *Die Konstitution der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft und der freien Hochschule für Geisteswissenschaft / La Constitution de la Société anthroposophique générale et de l'Université libre des sciences spirituelles*, (GA 260a), Dornach 1987, p.187.

24 Cours ésotérique du 3 janvier 1924 dans, du même auteur : *Lehrestunden für Teilnehmer der Erkenntnistheoretischen Arbeit — Heures d'enseignement pour les participants au travail ésotérique* (GA 265a), Bâle 2024, p.260.

« La racaille sur la colline »

C'est précisément ce prêtre catholique qui persuada Werbeck d'abandonner son principe consistant à laisser les opposants à l'anthroposophie se réfuter eux-mêmes. On trouve ces propos acerbes au début du premier volume :

Aucun des écrits opposés n'est présenté avec autant de maladresse et de vulgarité que ceux du pasteur Kully. [...] Selon ses propres dires, ce « directeur de conscience » a collecté pendant des années tout ce qui s'élevait contre l'anthroposophie, en privé comme en public : aucune interprétation erronée, aucune distorsion, aucun commérage, aucun mensonge, aucune perfidie, aucune insensibilité ni aucune malice cynique, n'avaient échappé à son interprétation et à son « utilisation » à sa guise. Cet homme ne semble voir que saleté et bassesse dans l'anthroposophie. Et à cet égard, il est tout à fait unique parmi ses adversaires chrétiens. [...] Et cet obscurantiste Kully [...] devient le témoin principal de certains opposants à Steiner, y compris plus d'un scientifiques.²⁵

En 1920, déjà, Roman Boos, qui appartenait aux têtes dirigeantes du mouvement anthroposophique en Suisse, avait réagi à un article empreint de médisances de Kully dans un journal catholique dominical. Il reçut alors une lettre anonyme contenant le message suivant : « *Nous ne laisserons pas les prêtres de notre foi catholique se vautrer dans leur immondice. Que la vengeance s'abatte sur vous et sur toute la racaille qui règne là-haut. Ceci est la voix du peuple.* »²⁶ La même année, Boos dénonça les mensonges des prêtres catholiques Markus Anet et Max Kully dans une brochure intitulée « *La haine contre le Goethéanum* » et les qualifia, entre autres, « d'empoisonneurs moraux ». Boos fut dénoncé par les pasteurs le 21 mai 1921 pour diffamation et reconnu coupable sur certains chefs d'accusation, mais pas sur d'autres. Werbeck se laissa abuser par cet acquittement partiel et en tira la conclusion vétilleuse suivante :

Le tribunal de district de Dornach n'a pas explicitement qualifié la déclaration du Dr Boos de diffusion de faits sciemment mensongers. Le tribunal a ainsi confirmé le fait établi par le Dr Boos : les pasteurs Anet et Kully sont des empoisonneurs moraux et des calomnieurs.²⁷

Steiner lui-même n'avait vu, du reste pour sa part, aucun motif (*Anlaß* ou encore : sujet, occasion, [Dict. Bertaux-Lepointe 1941, ndt]) de réagir à l'écrit incendiaire de Kully :

Il faut complètement faire abstraction de l'aspect personnel. Les questions personnelles n'ont jamais d'importance à mes yeux. Je ne souhaite ni me défendre ni attaquer de quelque manière que ce soit [...], mais plutôt caractériser ce qui constitue le courant spirituel duquel ces personnes sont issues [ou dans lequel elles ont grandi, ndt]. Personnellement, ces personnes sont peut-être des êtres humains honorables au sens moderne du terme, [...] cela n'a absolument aucune importance. Je ne veux rien leur fixer personnellement. Par exemple, cela ne concerne même pas le Père Kully, qui n'est lui-même qu'un produit d'un certain courant spirituel au sein de l'Église catholique.²⁸

Toute une distribution de « cadeaux »

Comme on le constata rapidement, il aurait été considérablement plus judicieux pour Werbeck de faire complètement « abstraction de l'aspect personnel. » Le 27 mai 1924, Rudolf Steiner écrivit de Paris, où il était en tournée de conférences, à Marie Steiner, qui était elle-même en tournée d'eurythmie :

Mais voilà qu'une nouvelle véritablement effroyable nous parvient. Steffen (en tant que rédacteur en chef de « *Das Goethanum* ») et le docteur Grosheintz (en tant que signataire autorisé du Goethéanum) ont reçu une convocation pour samedi prochain, car le livre de Werbeck nous a été interdit de publication. Cela concerne les passages relatifs à Kully qui y figurent. À mon retour, je risque donc de trouver des choses plutôt désagréables.²⁹

À ce moment-là, Steiner était encore plein d'assurance à cause de l'issue de la procédure, parce qu'il n'avait pas encore lu l'annexe du premier livre. Le 31 mai, premier jour de délibération, il devait rendre compte à son épouse :

En rentrant chez moi, j'ai constaté l'ampleur du désastre. Le passage du livre de Werbeck est tel qu'une condamnation est absolument inévitable. J'ai immédiatement tenu une réunion tardive avec le *Vorstand*, à laquelle Grosheintz assistait également. Il nous fallait déterminer *qui* pouvait être inculpé.³⁰

25 Werbeck I, pp.123-131.

26 GA 255b, p.88.

27 Werbeck I, p.131.

28 Conférence du 8 février 1921 dans : Rudolf Steiner : *Die Verantwortung des Menschen für die Weltentwicklung* (GA 203), Dornach 1989, p.210.

29 GA 262, p.398.

30 À l'endroit cité précédemment, p.401.

En prévision de l'audience, Steiner a rempli les dernières pages du livre de nombreux soulignements, annotations et notes. On peut y lire : « *Werbeck, un homme intelligent ? Pourquoi renoncer à l'objectivité ? Traité avec passion.* »³¹ De toute évidence, Steiner ne s'attendait pas à une telle explosion émotionnelle de la part de Werbeck.

Le matin du 30 juillet 1924, le conseil d'administration de la Société anthroposophique générale, composé de six membres et présidé par Rudolf Steiner, comparut devant le tribunal de district de Dornach. Le plaignant était représenté par son avocat. Albert Steffen et Emil Grosheintz furent acquittés. Steiner, qui reconnut officiellement sa responsabilité en sa qualité de président de l'Association du Goethéanum, fut condamné à une amende de 200 francs suisses et aux dépens pour les propos injurieux tenus dans l'ouvrage. La Haute Cour de Soleure confirma le jugement le 8 janvier 1925.

Steiner informa franchement ses disciples du verdict du tribunal : « Les derniers chapitres sont écrits de telle sorte qu'ils contiennent de nombreuses injures. Et si un procès est intenté, il est évident que celles-ci seront condamnées, car on ne peut prouver la vérité face aux injures. »³² Le verdict lui était cependant « tout à fait agréable et favorable [...], car ce que j'ai souvent affirmé est désormais officiellement reconnu par le tribunal : que, finalement, la responsabilité m'incombe. »³³

Dans sa jeunesse, Steiner lui-même s'était parfois adonné à la polémique, notamment contre les intrigues d'Elizabeth Förster Nietzsche. Cependant, après sa prise de fonctions comme secrétaire général allemand de la Société théosophique (1902), il évita autant que possible les controverses. En 1907, dans une esquisse autobiographique à l'intention d'Édouard Schuré, il exprima le principe : « Le point de vue occulte exige de ne pas polémiquer inutilement » et « Évitez de vous défendre autant que possible. »³⁴ Cela explique également sa loyauté durable envers Annie Besant, même lorsqu'elle commença à répandre des non-vérités à son propos.

Par contre, il tenait pour légitime de rejeter diffamations et mensonges. Il l'a fait lui-même dans des cas exceptionnels. Toutefois il était toujours d'avis que les contenus anthroposophiques devaient se répandre de par leurs propres vertus : « Pourquoi dois-je donc être si intolérant et contrecarrer sans cesse mon adversaire ? L'évolution de l'humanité finira toujours par progresser sur une bonne voie d'une manière conforme la nature. »³⁵ Depuis 1919, au travers de toutes les fondations réalisées, il s'est vu placé devant l'alternative : soit de se défendre lui-même contre ses adversaires — mais de ce fait il se voyait bloqué dans sa mission principale, à savoir l'investigation spirituelle — soit de se livrer à l'apologie de ses amis. Pour finir il se résolut à la seconde possibilité.

Pathétiquement exacerbé

Parmi ces apologistes Werbeck fut de son côté le plus activiste, quand bien même son traité, sur la base de l'interdiction de paraître, n'obtint aucun effet durable. Mais même Christian Gahr, critique de Steiner, admit en 1929 que sa « tentative d'autodestruction de ses adversaires » avait « réussi à certains égards ». ³⁶ Le théologien catholique mentionné à l'entrée de l'article, Richard Geisen, en vient quant à lui à ce jugement pondéré :

La terminologie quasi guerrières employées pour caractériser ce conflit trouve un écho dans le ton de certains critiques de Steiner, mais elle a peut-être aussi été influencée par les déclarations parfois très sérieuses de Steiner lui-même, selon lesquelles la bataille intellectuelle imminente surpasserait en férocité les batailles extérieures de la Première Guerre mondiale. Karl Heyer a poursuivi les critiques de Werbeck à l'égard de ses adversaires après sa mort, d'une manière similaire, quoique plus précise sur le fond et plus mesurée sur le ton. ³⁷

Dans les souvenirs de ses amis anthroposophes, l'engagement passionné de Werbeck rencontra plus d'une dé faite. Ainsi parla-t-il une fois encore des adversaires pendant le Congrès de Noël, la 29 décembre 2023. À la fin du Congrès Friedrich Hiebel fait souvenance de ce qui suit : « « Alors [...] un silence solennel s'ensuivit, soudainement rompu par les remerciements de Louis Werbeck. »³⁸ On remercia Rudolf Steiner « Nous ne devons rien de moins à Rudolf Steiner que notre bonheur spirituel », expliquait Werbeck : « Et nous savons que celui-ci porte en lui une valeur éternelle, qu'il ne se réfère pas aux quelques années qu'il nous reste à vivre sur cette terre physique, mais que ce qu'il nous a apporté en termes de bonheur suffira même dans nos incarnations futures. » Werbeck pria l'assemblée de se lever tandis qu'il prononçait ces paroles :

En quittant ce lieu saint, disons en notre cœur : Nous voulons Te remercier, grand et pur frère de l'humanité, de toutes nos faibles forces, par nos actions, par le dépassement des difficultés au service de Ta sainte

31 Exemplaire de la bibliothèque de Rudolf Steiner aux archives homonyme, Dornach.

32 À l'endroit cité précédemment, p.545.

33 À l'endroit cité précédemment, p.546.

34 Walter Kugler (éditeur) : *Rudolf Steiner : Selbstzeugnisse. Autobiographische Dokumente / Rudolf Steiner : Témoignages personnels. Documents autobiographiques*, Dornach 2007, p.93.

35 Friedrich Hiebel. *Entscheidungszeit mit Rudolf Steiner. Erlebnis und Begegnung / Temps de résolution avec Rudolf Steiner. Expérience et rencontre*, Dornach 1986, p.413.

36 Christian Gahr : *Die Anthroposophie Steiners / L'Anthroposophie de Steiner*, Erlangen 1929, p.32.

37 Richard Geisen : *op. cit.*, pp.499 et suiv.

38 Friedrich Hiebel : *Entscheidungszeit mit Rudolf Steiner. Erlebnis und Begegnung / L'heure du choix avec Rudolf Steiner. Expérience et rencontre*, Dornach 1986, p.413.

cause. Et nous Te demandons : Sois avec nous par la puissance céleste de Ta bénédiction paternelle !³⁹

Et Friedrich Hiebel de poursuivre son compte-rendu :

Nous restâmes tous immobiles. Puis, après ces phrases poétiques et passionnées qui peinaient à trouver leur expression, Rudolf Steiner remonta sur l'estrade et accepta les remerciements « au nom de l'esprit du Goethéanum ». [...] Puis, sans aucune affectation, il déposa un baiser fraternel sur le front de Werbeck, puis il s'approcha de Steffen, l'embrassa et lui couvrit les joues de deux baisers.⁴⁰

Un autre souvenir de Hiebel est lié au voyage en train qu'ils ont fait ensemble pour se rendre aux cérémonies funéraires à l'occasion du décès de Rudolf Steiner :

Je me souviens particulièrement de l'humeur joyeuse de Werbeck, arrivé en train de Hambourg. « Désormais, chacun de nous doit constater que l'anthroposophie est bien vivante dans le monde. » Ses paroles, chaleureuses et encourageantes, prononcées avec l'emphase et la passion qui le caractérisaient, suscitèrent alors une très profonde réflexion dans le compartiment du train.⁴¹

Karl Heyer — qui dans son propre livre de défense : *Wie man gegen Rudolf Steiner kämpft / Comment on combat Rudolf Steiner* (Stuttgart 1932) put se rattacher au travail de Werbeck — écrivit sur lui :

Werbeck fonde tout d'abord l'anthroposophie à partir des nécessités de l'époque actuelle et il explique d'une manière très convaincante la rivalité provenant des autres courants spirituels, dont les représentants s'unissent en toute contradiction réciproque sur le fait que ce qui est nouveau de doive pas naître et s'élever. Il laisse ensuite les adversaires se caractériser eux-mêmes pour l'essentiel, ce à quoi sont utiles les 432 citations tirées des œuvres adverses.

À cette occasion il devient évident combien les adversaires chrétiens et ceux scientifiques repoussent les exigences fondamentales du christianisme et de la scientificité dans l'art et la manière de leurs combats contre l'anthroposophie et combien ils se sont si peu efforcés de prendre réellement connaissance de l'anthroposophie qu'ils combattent et sur laquelle ils écrivent et combien peu, en outre, la plupart d'entre-eux se sont comportés moralement les uns les autres dans leurs jugements sur Steiner et son œuvre, de sorte que leurs jugements se contredisent de la manière la plus crasseuse qui soit, au point de s'annuler mutuellement et comment leurs « explications » sur le phénomène anthroposophique ne sont en vérités que de purs fantasmes de leur part, — de sorte qu'aucun adversaire ne réussit aucune réfutation scientifique. Dans leur entièreté, ces constatations bouleversantes ont parfaitement et pleinement justifié le titre d'ensemble de l'ouvrage de Werbeck : *Ein Gegnerschaft als Kulturvarfallserscheinung / L'opposition comme symptôme de décadence culturelle*.⁴²

La tâche qu'il s'était librement choisie d'une contribution pour démasquer les adversaires ne fut pas un amusement pour lui. Un ami parla d'un « voyage conscient en enfer [...] je vois l'affliction et la terreur sur son visage, qui l'imprégnèrent lors de cette confrontation de nombreuses années avec l'inintelligence, le fanatisme et avant tout avec la malignité consciente qui se manifestent dans le combat contre l'anthroposophie dans une profondeur abyssale. »⁴³ Après avoir achevé son œuvre majeure, il développa une maladie cardiaque. La rédaction des troisième et quatrième volumes prévus ne put donc être achevée.⁴⁴

Après de longues souffrances, Louis Werbeck mourut le 20 janvier 1928, à l'âge de 49 ans.

Die Drei 5/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Wolfgang G Vögele, est né en 1948 à Mannheim. Études d'histoire et de sociologie à Heidelberg. Enseignant Waldorf en Autriche. Recherches et collaborations aux Archives de Rudolf Steiner à Dornach, journaliste libre (entre autre à l'agence d'information NNA^(*)) depuis 1998. Publications au sujet de la biographie de Rudolf Steiner.

(*) : NNA est une agence de presse internationale qui diffuse et commente les nouvelles et les événements dans une perspective de l'esprit et qui s'efforce de promouvoir une compréhension spirituelle liée au développement de nouveaux paradigmes dans tous les domaines de la vie - que ce soit l'actualité, la politique etc...

39 Rudolf Steiner : *Die Weihnachtstagung zur Begründung der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft / Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société anthroposophique générale 1923/24 (GA 260)*, Dornach 1994, pp.285 et suiv.

40 Friedrich Hiebel : *op. cit.*, pp.272 et suiv.

41 À l'endroit cité précédemment, p.413.

42 Karl Heyer : *Wie man gegen Rudolf Steiner kämpft / La manière dont on combat Rudolf Steiner*, Nouvelle édition Bâle 2008, p.20.

43 Rudolf Meyer, cité d'après Stefan Leber : *op. cit.*, p.913.

44 Dans une circulaire imprimée non datée « À tous les anthroposophes », probablement antérieure à décembre 1923, les comités exécutifs des deux sociétés anthroposophiques (Carl Unger et René Maikowski) lancèrent un appel aux souscriptions pour l'ouvrage en quatre volumes réfutant l'anthroposophie. Le 14 février 1924, Werbeck informa Günther Wachsmuth du projet d'un troisième volume. Dans Werbeck II, p. 199, il exprime son intention d'aborder les aspects matériels des prétendues maladies mentales ou physiques causées par l'anthroposophie « dans un prochain volume de son œuvre ». — Collection Louis Werbeck, Archives Rudolf Steiner, Dornach